BANQUE HENRI LEMAN (Maison fondée en 1780) TOURNAI MOUSCRON PERUWELZ BELGIQUE BANQUE - ESCOMPTE - CHANGE - FONDS PUBLICS - COUPONS - ASSURANCES - ORDRES DE BOURSE
0128-2 LOCATION de COFFRES-FORTS de toutes dimensions. — GARDE de VALEURS à découvert

JE-M'Y-OP-PO-SE!

Il lui passa dans le dos un petit frisson avant coureur de catastrophe. Quand elle vit son mari se lever du fauteuil où il somnolait à demi dans la douce béatitude de l'après-dîné, et grandi soudain de toute son autorité d'époux et de maître.

— Du Tiers-Ordre ? ! toi ? ? ! !... Mais je m'y oppose ! tu entends ? je m'y-op-po-se ! ! ! !

— Mais mon ami, peut-être ne sais-tu pas au juste en quoi il consiste ?

— Au juste ? ! Ah ! bien fin qui pourrait définir à quoi obligent certaines confréries dans lesquelles on s'engage ! Un mouvement de pieux zèle vous y pousse, et, une fois dans l'engrenage, adieu la liberté ! On devient l'esclave de tout le monde. Les supérieures, directrices, etc... ont premier droit de conseil, même de contrôler, le mari est relégué à l'arrière-plan, si encore on ne le délaisse pas tout à fait ! Est-ce que M. N.. n'est pas l'homme le plus à plaindre, précisément parce que sa femme, étant de toutes les œuvres, n'a pas une minute à lui donner, sous prétexte qu'elle est chargée de surveiller le ménage X..., de patronner les jeunes Y... et de moucher le petit Z... en guidant ses premiers pas dans le monde ?

— Voilà justement, mon cher ami, en quoi Mme N... aurait besoin du Tiers-Ordre, car le Tiers-Ordre lui apprendrait qu'après Dieu, elle se doit d'abord à son mari et à ses enfants. Le bon Dieu a mis dans notre vie des devoirs différents, et si quelques-uns de ces devoirs sont plus importants que d'autres, ce n'est pas pour que, sous prétexte de piété mal entendue, nous brouillions tout l'attelage, mettant comme entraîneur notre caprice ou notre dévotionnette du moment.

Veux-tu que je te dise, mon grand, de quoi tu as peur un peu ?...

— Peur ! ! ? ? Moi ?... Mais j'ai bataillé en Afrique et le petit joujou de ma boutonnière te dit que je n'ai pas été un froussard !

— Tu déplaces la question, mon ami, il ne s'agit pas de cela, mais reconnais que si tu as un courage physique très grand — dont je suis très fière d'ailleurs — devant l'inconnu, dans le domaine moral, tu courbes un peu le dos. Cet inconnu ici, c'est le Tiers-Ordre. Quel changement il apporterait dans la vie de ta femme... dans la tienne par conséquent ? Voilà ce qui t'épouvante un peu. Tu te dis : Le bon Dieu règne à notre foyer, nous vivons dans une charmante et douce intimité, faisant place d'avance dans notre tendresse aux chers petits que la Providence nous enverra, mais pourquoi installer chez nous un coin de cloître qui détonnera toujours quelque peu ? » Tu as peur de te sentir parfois étranger ici, de te heurter à des pratiques de piété que tu ne connais pas, à une Règle que tu ignores. Tu as peur aussi que le Tiers-Ordre appelé « de la Pénitence » n'assombrisse mon caractère : tu t'effraies déjà de trouver à chaque retour au logis un visage maussade et grognon pour te souhaiter la bienvenue par un « Frère, il faut mourir ! » quelconque ! Est-ce cela ?

— Peut-être un peu, sans que je m'en rende bien compte. Vois-tu, nous sommes si heureux que je crains tout changement.

— Ingrat ! qui as eu peur que, nous tournant davantage et avec plus d'amour vers l'Auteur de tout bien, ce soit le mal qui nous arrive !

— Ce n'est pas du bon Dieu que je doute, comprends-moi bien, mais j'ai peur pour toi d'une Règle austère, peut-être étroite il me semble que tu vas te cristalliser dans une forme de vie très spéciale, si spéciale que je ne te comprendrai plus.

— Grand enfant ! qui ne penses pas que la Règle de Saint-François a été faite pour la foule et pas pour les seuls mystiques ! En somme, veux-tu en connaître les principaux détails ? Le Tiers-Ordre désapprouve l'excentricité et le luxe malsain de la toilette. Et toi ? ?...

— Oh ! Tu sais que je trouve ta simplicité mille fois plus élégante que le déséquilibre de tant de silhouettes rencontrées par les rues et dans les salons.

— Et les bals ? les spectacles immoraux ? les repas licencieux ? Ne leur préfères-tu pas notre vie toute simple, toute claire, sous les regards du bon Dieu ?

— C'est la petite fée de mon foyer qui me le demande ?

— Et la communion mensuelle, ne la fais-tu pas près de moi chaque premier vendredi ? Et l'office ? Crois-tu que quand je n'aurai pas pu dire celui de la Sainte Vierge, je ne trouverai pas le temps, lorsque mes doigts tireront l'aiguille ou que mes pas me conduiront au gré du devoir, de réciter douze **Pater, Ave** et **Gloria**, sans que ton repos en soit troublé ? Tiens ! je parie que si je te demandais de les dire avec moi chaque soir, tu t'agenouillerais avec émotion, voulant montrer ainsi au bon Dieu notre reconnaissance de nous avoir donnés l'un à l'autre, si bien faits pour nous comprendre et nous aimer toujours.

Est-ce que çà te contrariera davantage que je ne traîne pas derrière moi tant de feuilles soi-disant littéraires où notre belle langue française devient l'esclave d'ordurières pensées, ou que je n'exhibe pas le volumineux manchon de mousseline et de plume pour y dissimuler le roman ultra-moderne ?

Quant à la charité, que dirais-tu si elle me rendait plus attentive encore à tes moindres désirs ? plus souriante quand j'ai envie par ces temps d'orage, d'avoir un peu mes nerfs ? plus doucement bienveillante pour tes frères et sœurs, plus filialement affectueuse pour ta mère ? plus aimable et accueillante pour tes relations, même pour le gros major qui m'exaspère toujours un peu en m'appelant « Belle Dame » comme si nous étions en 1830 ?

— Il est un peu ta bête noire ce pauvre major, si bien pétri cependant de bonnes intentions ! Mais voyons, sérieusement ! le Tiers-Ordre n'est pas plus terrible que ça ? Il ne se tient pas comme un geôlier sans cesse aux aguets pour agiter sa menaçante férule ? Il n'a pas de prescriptions étroites ? mesquines ? ? ratatinées ? ? ?...

— Mais non, mon ami, au contraire, il dilate l'âme en lui montrant une voie très belle et très sûre qu'ont suivie tant de saints, tant de grandes âmes, tant de génies !

— ... Mais alors...

— Alors ? ? ?

— Ne crois-tu pas que, moi aussi, je pourrais un jour être Tertiaire ? Il me semble que ce serait un bonheur de plus dans notre vie, et pas le moindre !...

(Le Héraut).

MARIE-FRANÇOIS, du T.-O.

CHRONIQUE SPORTIVE

JEU DE BALLE

A LILLE

Dimanche 2 août, à 3 heures, sur le Ballodrome du Boulevard des Ecoles, Lutte à la petite Balle, entre Condé (Boutelier) et Lille (Collier).

A RAISMES

Dimanche 2 août, à 3 heures, sur le Ballodrome de la Grand'Place, Grande Lutte de seconde catégorie, entre : Raismes (Jénot) et Denain (Dumoulin).

A MARCHIENNES

Dimanche 2 août, à 2 heures, Seconde journée du Grand Concours de grosse Balle.
1er prix, 110 fr. ; 2e, 80 fr. ; 3e, 60 fr.

A LENS

Dimanche 2 août, à 3 heures, sur le Ballodrome de la place de la République, Grande Lutte, entre deux parties de la localité : Lens (Concorde) et Lens (Laurent).

A QUIEVRAIN

Dimanche 2 août, à 3 heures, Grande Lutte Internationale de première catégorie, entre les fortes parties de : Fontaine-Lévêque (Campion) et Valenciennes (Adonis-Lebrun).

Enfin Fontaine-Lévêque et Valenciennes vont se retrouver en présence, les amateurs se souviendront de longtemps, la lutte mémorable que ces deux équipes se sont disputée le 31 mai, à Hautmont, et où Fontaine-Lévêque a battu (soi-disant battu) Valenciennes par les procédés que l'on connait.

Ces deux Sociétés au programme nous assurent pour dimanche une brillante journée sportive.

Du beau temps, et il y aura foule sur le Ballodrome de Quiévrain.

A SOUS-LE-BOIS

Lundi 3 août, à l'occasion de la ducasse, à 3 heures, Grande Lutte Internationale de première catégorie, entre les fortes parties de : Gilly (Colson-Druon) et Valenciennes (Adonis-Lebrun). Enjeu : 300 fr.

Lundi les Valenciennois se rencontreront de nouveau contre les forts joueurs de Gilly, second prix du Championnat de La Paume.

Souhaitons que la guigne qui s'acharne de plus en plus sur nos joueurs français les quittera et qu'ils nous feront assister à un beau match.

L'IMPRIMERIE
de la « Croix du Nord »
SE CHARGE
de l'exécution rapide et soignée
des Têtes de Lettres, Factures, Memorandums
Lettres Mortuaires, Cartes de visite.

SUCRES ET BETTERAVES

Du *Journal des Fabricants de Sucre* :

La huitaine sous revue a vu survenir chaque jour des pluies orageuses inégalement réparties, mais assez copieuses dans l'ensemble ; quant à la température, de très chaude qu'elle était au début, elle s'est progressivement rafraîchie jusqu'à devenir, depuis dimanche et surtout lundi, anormalement basse pour la saison. Défavorables aux travaux de la moisson, ces conditions météorologiques ont, par contre, été très profitables pour la récolte betteravière : les feuilles et les racines se sont vigoureusement développées ; les pucerons ont disparu et le retard de la végétation s'est atténué au point de n'être plus qu'un souvenir en bien des endroits. Il ne reste plus qu'à espérer un réchauffement très prochain de l'atmosphère pour que la situation s'améliore encore, car la fraîcheur actuelle pourrait être très préjudiciable à la végétation si elle se prolongeait.

L'administration des contributions indirectes vient de publier le tableau des résultats de la campagne indigène 1913-1914, arrêtés au 15 juillet 1914. Il y a eu, cette campagne-ci, 206 fabriques en activité contre 213 en 1912-13. Le volume des jus soumis à la défécation était de 70.332.879 hectolitres et 94 litres contre 80.498.87 hectolitres 90 litres en 1912-13 ; la densité moyenne des jus soumis à la défécation, de 5°52 contre 5°81 ; les charges correspondant au rendement légal, à raison de 1.500 gr. de sucre raffiné par hectolitre et par degré de densité des jus soumis à la défécation, étaient de 582.572.022 kg. contre 701.799.538 kg., et la production en sucre turbiné, valeur en raffiné, de 706.578.325 kg. contre 864.162.284 kg. en 1912-13, soit une différence en moins de 157.583.959 kg. pour la campagne actuelle. La production totale de la campagne en cours, calculée en prenant pour base le déficit actuel, relativement à la campagne précédente, se monterait à 706.000 tonnes de sucre turbiné, valeur en raffiné, contre 864.115 tonnes en 1912-13.

MOUVEMENT DU PORT DE DUNKERQUE

ENTREES du 29 juillet

Bayonne, v. fr. Ville de Dunkerque, 850, cap. Doublecourt, div. Hecquet.
Brest, vap. fr. Celte, 595, cap. Roussel, div. Leroy.

SORTIES du 29

Rotterdam, vap. esp. Chochon, 1705, lège, Duchateau.
Boulogne, vap. fr. Aulene, 608, cap. Causeur, div. Leroy.
Havre, vap. fr. Jean Bart, 148, cap. Bocage, div. Debaeker.
Barry, vap. dan. Harriett, 823, cap. Lorius, lège, Fayol.
Leith, vap. ang. Quentin, 648, cap. Bridges, div. Hecquet.

MARCHÉS

MARCHE LINIER

Lille, le 29 juillet 1914.

LINS DE RUSSIE

La vente a été bonne à des prix tendant à s'élever. Les vendeurs n'ont pas grand'chose à offrir sur le marché.

On côte les lins (expédition juillet-août) :
B. K. K. O., 105 à 108 fr. pour inassortis.
Opotschka, 97 à 101 fr., base Z. K.
Livonie, 80 à 93 fr., base Z. K.
Courlande, 85 à 88 fr., base Z. K.
Jaropol, 80 à 83 fr., base I.
Systchewka, 73 à 79 fr., base I.

LINS BLEUS DES FLANDRES

La demande est très importante et les apports sur le marché sont insuffisants pour contenter les clients.

Les lins de la nouvelle récolte semblent de meilleure qualité que ceux de l'an dernier. Les lins sont maintenant tout arrachés.

LINS DE COURTRAI

Des achats peu importants ont été effectués par les maisons de Commissions, mais, en général, les affaires restent calmes.

FILS DE LIN ET FILS D'ÉTOUPE

LILLE. — Quelques bonnes affaires en fils secs ont été traitées à des prix orientés vers la hausse, vers le début de la semaine. Aujourd'hui, le marché est calme et peu de ventes sont conclues.

ARMENTIERES. — Bonne vente sur tous les genres en général. Les cours se sont élevés en raison des mauvaises nouvelles qui parviennent de Russie. Les récoltes seraient fort compromises par la sécheresse.

BELFAST. — Marché très calme. — Quelques maisons de Commissions ont donné des ordres mais ceux-ci sont trop peu importants pour influencer le marché.

DUNDEE. — Prix très fermes : marché satisfaisant en ce qui concerne la filature au sec.

GAND. — Les filateurs sont encore très hésitants ; la vente est bonne. On côte le paquet de 3 bundles ; 25 à 27 fr. pour le 30 lin de Russie chaîne ; 24 à 25 fr. pour le 30 lin de Russie trame.

TOILES

LILLE. — Les ventes sont pour ainsi dire nulles. Les prix sont sans changement.

ARMENTIERES. — Aucune vente n'a eu lieu dans la semaine. Marché excessivement calme.

BELFAST. — Situation peu brillante. Aucune vente sur toute la ligne.

GAND. — Marché sans animation.

JUTES

CALCUTTA. — La demande est très calme de la part des Européens. Les prix restent soutenus. La récolte sera tardive en raison des niveaux très bas des rivières.

LONDRES. — Les filateurs continuent à s'alimenter sur leur réserve et les prix sont restés très fermes. Les lots de l'ancienne récolte se coté £ 31 pour les Firts.

DUNDEE. — Les cours fléchissent sur le marché de Dundee. Peu d'affaires ont été traitées.

Lille, le 29 juillet.

BESTIAUX. — Nombre d'animaux amenés : Bœufs, 71 ; vaches 124 ; taureaux 6 ; veaux 164.

Prix de revient au kilo sur pied : Bœufs 1,12 1,02 0,92 ; vaches, 0,92 0,82 0,72 ; taureaux, 0,88 0,78 0,68 ; veaux, 1,40 1,20 1,»».

Prix de revient au kilo de la bête entière déduction faite du cinquième quartier : bœufs, 1,70 1,60 1,45 ; vaches, 1,53 1,43 1,28 ; taureaux, 1,45 1,35 1,20 ; veaux, 2,»» 1,80 1,60.

HAZEBROUCK, 27 juillet.

Blé blanc, 21,50 l'hectolitre ; id. roux, id. — Avoine blanche, 21 fr. les 100 kilos.

VALENCIENNES, 27 juillet.

Marché aux bestiaux :

Bœufs. — Amenés, 163. Prix au kilo poids vif : 1re q., 1,10 ; 2e q., 1,»» ; 3e q., 0,88.

Vaches. — Amenées 375. Prix au kilo poids vif : 1re q., 0,95 ; 2e q., 0,90 ; 3e q., 0,85.

Taureaux. — Amenés 39. Prix au kilo poids vif : 1re q., 1,»» ; 2e q., 0,90 ; 3e q., 0,80.

Veaux. — 1re q., 1,30 ; 2e q., 1,20 ; 3e q., 1,10.

Prix extrêmes : Bœufs 1,12 0,85 ; vaches 1,»» 0,85 ; taureaux 1,02 0,80.

PARIS, 28 juillet.

SUCRES RAFFINÉS. — La vente reste assez facile en disponible ; la raffinerie maintient ses cours.

A Paris, on cote en disponible les 100 kilos, par wagon complet (5.000 kilos au moins), et suivant marques aux usines, non compris la taxe de raffinage de 2 francs :

En caisses de 5 kilos rangés, 67.50 à 68.00. — En cartons de 1 kilo rangé, 69 à 69.50. — En caisses de 50 à 60 kilos rangés, 68 à 68.50. — En caisses de 25 à 35 kilos rangés, 68.50 à 69. — En caisses de 10 kilos rangés, 69 à 69.50. — Raffinés en poudre, suivant marque, 65 à 65.50.

Cours pour l'exportation franco sur wagon ou sur bateau les 100 kilos, à Paris, droits déduits : cubes 39.50 ; pains 37.50.

Produits accessoires. — On cote en disponible les 100 kilos, suivant marques, non compris la taxe de raffinage de 2 francs :

Gros déchets, en sacs, 62.50 à 63.50. — Morceaux irréguliers, 62.50 à 63.50. — Petits déchets, 63 à 63.50. — Sucre en poudre, 62 à 62.50. — Semoule (selon finesse), 64.50 à 65. — Glaces, 64.50 65.50. — Sucres cristallisés extra acquit, 60,25 à 60,75. — Sucres cristallisés en poudre, 61,25 à 61,75.

HOUBLONS

WORCESTER, 26 juillet. — Le commerce reste très calme et les prix tendent en faveur des acheteurs, par suite des bonnes perspectives de récolte. Les pluies ont fait croître rapidement les branches et disparaître les insectes nuisibles.

NUREMBERG, 27 juillet. — Marché sans changement, pourtant la tendance s'est raffermie pour les qualités moyennes et prima. Vendu 70 balles Marktwaare 156 à 187 fr., Hallertau 143 à 187 fr., prima Hallertau 200 à 225 fr. et Spalt, 175 fr.

ANVERS, 28 juillet. — Marché calme, Alost disponible 102 à 110 fr., nouvelle récolte 55 fr. Poperinghe disponible 95 fr., nouvelle récolte 52 à 54 fr.

PETROLES

ANVERS, 28 juillet.

PETROLES. — Raffiné américain, les 100 kilos : disponible, 21,25 ; août, 21,50 ; 4 derniers 21,75. Tendance soutenue.

GRAINS & FARINES

du 28 juillet

NEW-YORK	C. jour	C. préc.
Blés de printemps	110 1/2	105 »/»
Blés disponibles	98 1/2	93 1/2
Blés de juillet	102 »/»	92 1/4
Blés de septembre	100 »/»	92 1/4
Blés de décembre	103 »/»	94 1/2
Maïs disponibles	83 »/»	82 »/»
Maïs de juillet	»» »/»	»» »/»
Farine de printemps	4 06	4 06

CHICAGO	C. jour	C. préc.
Blés de juillet	92 1/4	84 »/»
Blés de septembre	92 3/4	83 3/8
Blés de décembre	95 3/8	86 5/8
Blés de janvier	»» »/»	»» »/»
Maïs de juillet	74 1/2	73 »/»
Maïs de septembre	71 7/8	69 5/8
Maïs de décembre	61 3/4	59 7/8
Maïs de février	»» »/»	»» »/»
Avoines de juillet	37 »/»	35 3/4
Avoines de septembre	36 3/4	35 1/2
Avoines de décembre	38 3/4	37 1/8
Avoines de juin	»» »/»	»» »/»

VINS DE BORDEAUX
expédiés en toute confiance
PAR
MAURICE MOREAU
Propriétaire et Négociant
à SAINT-LAURENT-MÉDOC (Gironde)
Propriété possédée par la famille depuis 1780
FOURNISSEUR de la *Croix du Nord*
Représentants demandés pour régions encore libres 11437

INSTITUT CHIRURGICAL de JUMET (Belgique) desservi par Sœurs de Charité diplômées, agréé par chemin de fer Etat Belge et sociétés d'assurances. 120 lits.
Docteur L. DOGNIAUX, spécialiste depuis 23 ans, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Hernies, Varicocèle, Hydrocèle : guérison radicale sans bandage, pour la vie, par technique inédite. Maladies des Femmes : descente, chute, abaissements, rétrodéviation, époques douloureuses, reins mobiles. Orthopédie : difformités ; 1.800 à 1.900 opérations par an.
Consultations : lundi, mercredi, de 1 à 3 heures, rue de l'Institut, à Jumet ; à Erquelinnes, le jeudi, de 9 à 12 heures. 6941

SI LES DAMES
VOULAIENT COMPARER
L'excellent Vin de
BANYULS - TRILLES
avec tous les apéritifs connus jusqu'ici
elles n'en prendraient jamais d'autre,
car ce véritable apéritif
est soigneusement préparé
avec un vieux vin pur exquis
et le meilleur quinquina
DEMANDER « UN TRILLES »
et exiger l'étiquette sur la bouteille
avec le mot « QUINQUINA »
0282

29 juillet 1914 COURS DES MARCHÉS A TERME 29 juillet 1914

LAINES

MOIS	Roubaix-Tourcoing T. U. Cote préc.	Cote 11 h 50 Roub.	Cote 4 h. 15 Tourcg	Clôture achet.	Clôture vend.	Anvers Type B Précéd.	Jour	Soir	Le Havre Mérinos Précéd.	Jour	Soir
Juillet						0 00	0 00	0 00	233 00		
Août	6 55					6 55	6 10	6 15 A	232 00		
Septemb.						6 50	6 10	6 15 A	227 00		
Octobre	6 675					6 425	6 10	6 125 A	227 00		
Novemb.	6 50					6 35	5 90	6 05 A	227 00		
Décemb.	6 425	FERMÉ				6 30	5 85	6 00 N	224 00	Fermé	
Janvier						6 25	5 80	5 90 A	216 00		
Février						6 20	5 75	5 85 A	207 00		
Mars	6 25					6 15	5 75	5 80 A	200 00		
Avril	6 10					6 125	5 75	5 80 A	200 00		
Mai	6 075					6 10	6 75	5 775 A	200 50		
Juin	6 025					6 05	6 725	5 775 A	200 00		
Tendance						80.000	860.000	0.0	0.0		
Transact.	110.000					Faible	Calme	Sout.	Calme		

COTONS

MOIS	Le Havre Préc.	Jour	Soir	New-York Préc.	Jour
Juillet	84 62	81 62	83 62	12 23	11 73
Août	82 87	81 37	80 37	12 16	11 74
Septemb.	82 12	79 62	79 87	12 16	11 80
Octobre	81 25	79 87	80 75	12 20	11 83
Novemb.	80 50	79 12	80 37	12 18	11 80
Décemb.	80 25	78 87	80 00	12 38	12 04
Janvier	80 00	78 75	79 87	12 26	11 91
Février	79 87	78 00	79 25	— —	— —
Mars	79 87	78 00	79 25	12 33	11 98
Avril	79 87	78 00	79 25	12 52	12 17
Mai	79 87	78 00	79 25	12 56	12 21
Juin	79 87	78 00	79 25	— —	— —
Transact.	12.850	3.600	16.000		
Tendance	A.ps..	Sout	Sout.		

Liverpool

Epoques	Préc.	Jour	Epoques	Préc.	Jour
Courant	6 905	6 75	Jan-Fév	6 54	6 42
Juil-Aoû	6 905	6 75	Fév-Mar	6 55	6 435
Aoû-Sep	6 73	6 58	Mars-Av	6 565	6 45
Sept-Oct	6 61	6 495	Avr-Mai	6 57	6 455
Oct-Nov.	6 585	6 475	Mai-Juin	6 575	6 455
Nov-Déc	6 535	6 415	Juin-Juil	6 545	6 46
Déc.-Jan	6 53	6 41	Juil-Aoû	6 525	6 43

Sout. — Ventes : 5.000 b.

CAFÉS

MOIS	Le Havre Préc.	Jour	Soir	New-York Préc.	Jour
Juillet	00 00			7 96	7 31
Août	55 50			7 96	7 31
Septemb.	55 50			8 11	7 46
Octobre	55 50			8 21	7 56
Novemb.	56 00			8 73	7 66
Décemb.	56 25			8 41	7 76
Janvier	56 75	Fermé		8 46	7 81
Février	57 00			8 50	7 87
Février	57 00			8 50	7 87
Mars	57 25			8 54	7 94
Avril	57 50			8 58	7 97
Mai	57 75			8 62	8 01
Juin	58 00			0 00	7 86
Transact.	96 000				
Tendance	Sout			Calme	

New-York. — Cotons. — Recettes probables : 1.000 b. ; en 1913 : 000 b. ; en 1912 : 000 b.

	Précéd.	1er av.	2e av.	3e av.	4e av.
Juillet	11,73	11,60	11,68	11,75	...,...
Août	11,74	11,51	11,65	11,74	...,...
Octobre	11,83	11,73	11,78	11,85	...,...
Décemb	12,04	11,97	11,99	...,...	...,...
Mars	11,98	11,92	11,93	...,...	...,...

Par suite de la situation politique très tendue, les opérations à terme sur le marché de Roubaix-Tourcoing sont supendues jusqu'à nouvel ordre.

La même mesure a été prise sur le marché du Havre pour tous les articles sauf le coton.

Communiqué par MM. SEYNAEVE & Cie, Tourcoing-Lille

POUR NOS MENAGERES

MARCHÉS	BEURRE	OEUFS	POMMES de TERRE
Paris, 22 juillet (pour comparaison)	le kilo Normandie... 2,50 à 3,30 Bretagne...... 2,40 à 3,10 Nord et Est. 2,40 à 3,»» Touraine...... 2,70 à 3,20	le mille Normdie Picardie Extra.... 110 126 120 132 Choix... 90 108 106 118 Ordin.... — — 98 104	les 100 kilos Paris .... 10,»» à 15,»» Noirmout.. 10,»» à 11,»» Roug. Esp. 18,»» à 20,»» Holl. com.. 12,»» à 13,»»
Lille, 29 juillet	3,40 à 3,90 le kilo	12,»» à »,»» le cent	8,»» à 9,»» les 100 k.
Aire, 24 juillet	2,80 à »,»» le kilo	2,90 à 3,»» le quart	
Armentières, 27 juillet	3,60 à »,»» le kilo	3,25 à »,»» le quart	9,»» à »,»» les 100 k.
Arnèke, 14 juillet	3,»» à 3,20 le kilo	2,50 à 2,60 le quart	
Avesnes, 24 juillet	1,80 à »,»» la livre	2,80 à 3,»» le quart	
Bailleul, 28 juillet	1,50 à 1,70 la livre	2,75 à 2,80 le quart	8,50 à »,»» les 100 k.
Bergues, 27 juillet	3,20 à »,»» le kilo	12,40 à »,»» le cent	9,53 à »,»» les 100 k.
Bourbourg, 21 juillet	3,»» à 3,50 le kilo	2,70 à 3,»» le quart	
Cambrai, 25 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,40 à »,»» le quart	9,»» à 12,»» les 100 k.
Cassel, 23 juillet	1,45 à 1,60 la livre	2,80 à 2,90 le quart	17,»» à 19,»» les 100 k.
Courtrai, 27 juillet	2,70 à 2,80 le kilo	2,70 à »,»» le quart	7,»» à »,»» les 100 k.
Cysoing, 14 juillet	1,50 à »,»» la livre	2,60 à »,»» le quart	
Douai, 28 juillet	2,90 à 3,40 le kilo	2,90 à 3,20 le quart	0,15 à »,»» le kilo
Estaires, 23 juillet	1,80 à 2,»» la livre	2,80 à 3,»» le quart	8,»» à 9,»» les 100 k.
Etrœungt, 16 juillet	1,25 à 1,30 la livre	2,50 à »,»» le quart	
Fourmies, 25 juillet	1,40 à 1,50 la livre	2,70 à »,»» le quart	
Haubourdin, 24 juillet	1,70 à 1,80 la livre	1,50 à 1,60 le 1/2 q.	
Hazebrouck, 27 juillet	1,40 à 1,60 la livre	2,70 à 2,90 le quart	
La Bassée, 23 juillet	1,80 à 2,»» la livre	2,70 à 3,»» le quart	10,»» à »,»» les 100 k.
Landrecies, 18 juillet	1,30 à 1,35 la livre	2,70 à 2,80 le quart	
Le Quesnoy, 18 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,70 à »,»» le quart	
Merville, 22 juillet	1,90 à »,»» la livre	2,80 à »,»» le quart	8,50 à »,»» les 100 k.
Ors, 21 juillet	1,30 à »,»» la livre	2,70 à »,»» le quart	
Quesnoy-s-D.,			
St-Amand, 25 juillet	1,65 à 1,75 la livre	2,80 à »,»» le quart	
Solesmes, 25 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,60 à »,»» le quart	
Somain, 23 juillet	1,70 à 1,85 la livre	1,55 à 1,60 le 1/2 q.	
Steenvoorde, 25 juillet	1,40 à 1,60 la livre	2,30 à 2,60 le quart	
Valenciennes, 25 juillet	1,70 à »,»» la livre	3,»» à »,»» le quart	
Wasquehal, 24 juillet	1,75 à »,»» la livre	1,50 à »,»» le 1/2 q.	

DU 29 JUILLET 1914 BOURSE DE LILLE DU 29 JUILLET 1914

CHARBONNAGES	C. préc.	C. jour
Albi	445 —	— —
Albi (part fond.).	390 —	385 —
Aniche	2495 —	2401 —
Anzin	7380 —	7100 —
Blanzy	670 —	— —
Bruay	1271 —	1225 —
— le 10e	127 50	120 —
Bully-Grenay	5575 —	5500 —
— le 50e	112 —	108 —
Carvin	750 —	700 —
Clarence (la)	183 —	— —
Courrières	1705 —	1650 —
Crespin	65 —	— —
Douchy	687 —	685 —
Dourges	430 —	— —
Drocourt	6000 —	— —
— le 10e	605 —	590 —
Escarpelle	660 —	640 —
Ferfay	260 —	250 —
Flines-l-Raches	55 —	49 50
Lens	1280 —	1211 —
— le 10e	127 —	121 —
Liévin	8795 —	— —
— 800e	123 —	124 —
Ligny-lez-Aire	528 —	— —
Marles 30 %	2882 —	2800 —
Marles 70 %	3955 —	— —
Marles 20e	200 —	— —
Meurchin	2095 —	2050 —
Nord d'Alais	43 —	— —
Ostricourt	289 —	— —
Thivencelles	1500 —	— —
Vendin-l-Béth.	60 —	— —

	C. préc.	C. jour
Vendin (prior.)	124 50	— —
Vicoigne	1548 —	1500 —
— le 10e	155 25	149 —
BANQUES (Actions)		
Crédit du Nord	860 —	— —
Verley-Decroix	1355 —	— —
S. Pr. hyp. arg a	525 —	— —
S. Pr. hyp. Arg f	50 —	— —
VALEURS DIVERSES		
Gaz de Wazem	695 —	— —
Rousseau et Cie	520 —	— —
St-Sauvr-Arras	301 —	— —
Blache-St-Vaast	4000 —	— —
Margar.-Béth.	164 —	162 —
Denain-Anzin	2170 —	2125 —
Fives-Lille	990 —	— —
La Lucette	91 50	— —
Senelle-Maub.	950 —	— —
Lille-Bonnières	530 —	— —
Chant. de France	401 —	400 —
Lait. N. France	184 —	— —
Etabl. Wibaut p.	112 —	— —
Et. E. Feuillette	163 —	160 —
S. Pr. hyp. Arg.	595 —	— —
Compt. Ind. Lin.	800 —	— —
PÉTROLES		
Bordeni, act.	370 —	— —
— parts	215 —	— —
Dabrowa, act.	1400 —	— —
— parts	3275 —	— —
Grabownika, act.	740 —	— —
— parts	455 —	— —

	C. préc.	C. jour
Karpathes a (5e)	500 —	— —
— parts	3000 —	— —
Polona, act.	505 —	— —
— parts	210 —	— —
Potok, act.	475 —	— —
Wankowa, act.	355 —	— —
— parts	110 —	100 —
Zagorz, act.	350 —	— —
— parts	250 —	— —

OBLIGATIONS. — Dourges 1907, 1909 et 1911, 479. — Drocourt 1906 et 1911, 430. — Escarpelle 1904, 1907 et 1909, 436. — Marles 1906 et 1909, 464.

BOURSE DE LONDRES

du 29 juillet

Consolidés	71 3/4	»» »/»
Extérieure	86 »/»	»» »/»
Turc Unifié	78 »/»	»» »/»
Banque Otto.	11 »/»	»» »/»
Rio Tinto	66 1/4	»» »/»
Consol. Gold.	1 15/16	»» »/»
East Rand	1 23/32	»» »/»
Rand Mines	5 5/32	»» »/»
Chartered	14.1 1/2	»».»» »/»
Rob. Gold.	2 3/4	» »/»
Chang. s Paris	25.13 1/2	»».»» »/»
Escomp Banq	4 »/»	» »/»
Prêt c. terme	2 2/3	»» »/»

FEUILLETON N° 9

LA REVANCHE DE MADELEINE

Excellent homme, malgré sa puérile manie, et faisant autour de lui un noble usage de sa belle fortune.

Il posa la main sur l'épaule de l'enfant interdit et le contempla longuement, lui imprimant de ses doigts, encore énergiques, un mouvement de rotation qui lui permettait de le voir de tous les côtés.

« Cavalerie ou infanterie, ma cousine ? » dit-il brièvement à la mère.

Celle-ci ne comprit pas.

« Je dis, ma cousine, que voilà un beau et solide garçon. A quoi le destinez-vous ? A la cavalerie ou à l'infanterie ? »

Louise eut quelque peine à réprimer un sourire.

« Mon cousin, dit-elle, nous n'avons pas encore consulté sa vocation.

— Sa vocation ! sa vocation ! glapit le petit homme. Il n'y a au monde qu'une vocation pour un Français. Il sera soldat, ventrebleu !... Son père, malgré mes prières et mes avis, a voulu être médecin. Médecin !... Enfin, il porte l'uniforme ; c'est ce qui me raccommode un peu avec lui.

— Mais, mon cousin, il faut bien des médecins pour réparer tout ce qu'on détériore à la guerre, répliqua Louise, qui tenait à rester dans le ton de la plaisanterie.

— Que tous les autres se fassent médecins, épiciers même, je n'ai pas le droit d'y trouver à redire ; mais dans ma famille, madame, on est soldat, et l'on devient commandant comme moi ! »

Puis s'adressant à l'enfant, qui avait repris la main de sa mère :

« Approche, et réponds-moi brièvement, suivant la maxime d'un grand capitaine : « Peu de paroles, des actes ! » Cavalerie ou infanterie ? »

Le souvenir de Cocotte, la bonne et douce jument de son père, celui du bel alezan que le commandant Lacombe faisait si joliment caracoler, traversèrent l'esprit de René ; ses yeux brillèrent, et il répondit sans hésiter :

« Cavalerie, mon cousin.

— Dis : « mon commandant », petit.

— Cavalerie, mon commandant.

— Bien parlé, mon enfant ! s'écria Duponchel en donnant sur l'avant-bras du futur cavalier une tape légère, mais grosse de satisfaction intime. Bien parlé ! et voici pour t'aider à acheter ton cheval ».

Il tira d'une vaste poche de sa robe de chambre un petit portefeuille qu'il remit à René.

« Merci, mon commandant », dit celui-ci, serrant entre ses mains, sans oser l'ouvrir, le cadeau qu'il venait de recevoir.

Duponchel se mit aussitôt à parler longuement de la guerre qui se préparait. Il passa les Alpes, prit Milan, chassa les Autrichiens du quadrilatère, s'y enferma et poursuivit jusqu'à Venise sa marche triomphale, le tout à l'aide d'un vaste plan du théâtre de la guerre sur lequel il piquait des épingles illustrées de banderoles de diverses couleurs.

Après avoir donné un libre cours à sa fougue guerrière, il leva les yeux sur le visage de Louise. Il y vit tant d'angoisse, il y lut si distinctement cette pensée : Pour achever la campagne, que de fatigues, que de sang, que de morts ! que son vieux cœur de maniaque s'en émut. Il lui prit la main et lui dit d'un ton moins brusque :

« Ma mère était une Strauss, votre mari est mon unique parent proche ; rappelez-le-vous toujours. Si vous ou votre fils aviez jamais besoin d'un pauvre infirme comme moi, mon cœur et ma bourse sont à vous ».

Louise voulut remercier.

« Bah ! laissez donc, cela n'en vaut pas la peine ; et puis c'est bien naturel... entre militaires. »

Ae ce moment un son bruyant déchira l'air, un air de trompette semblable à celui qui annonce « la botte » dans les quartiers de cavalerie.

Louise tressaillit

« Ne vous effrayez pas, ma cousine. C'est Jean, jadis le premier trompette-major du 4e dragons, qui annonce mon dîner à cinq heures, heure militaire. Je ne vous invite pas à le partager, vous feriez trop maigre chère... Pose tout cela sur la table, François, et accompagne madame, » dit le malade à un domestique qui entrait chargé d'un plateau.

Un potage très clair dans un bol de poupée, un œuf à la coque, une tranche légère de mie de pain, un biscuit à la cuiller et deux doigts de vin d'Arbois, noyés dans un grand verre d'eau, tel était le festin auquel Louise jeta en passant un furtif coup d'œil. Cette sobriété excessive l'attrista, et, dans son cœur ému, elle trouva d'affectueuses paroles d'adieu à dire à ce pauvre malade, condamné par la Faculté à une diète si rigoureuse.

En descendant l'escalier, elle vit au fond du vestibule, par la porte entr'ouverte de la cuisine, un couvert proprement dressé pour six personnes, une bouteille pleine près de chaque assiette. Posée devant des charbons incandescents, une rôtissoire présentait successivement au feu tous les membres d'une belle volaille, tandis que, sur le fourneau, deux casseroles entourées de vapeur laissaient échapper un fumet odorant. C'était le dîner des domestiques !

La frugalité excessive du maître faisait un contraste frappant avec le bien-être des serviteurs. Un sourire vint aux lèvres de Mme Strauss.

« Partout ailleurs, se dit-elle, la disproportion serait déplacée et choquante ; mais entre militaires !... »

Dès le lendemain, Louise quitta Paris et s'arrêta à Melun, où son oncle, prévenu de son passage, l'attendait avec impatience.

Il fut heureux qu'elle voulût bien lui donner deux jours, car la vie était devenue assez triste pour M. Chavigny.

A la prière de sa femme, il avait vendu sa charge et transformé son cabinet et l'étude de ses clercs en une suite de salons rejoints aux premiers, où sa femme, devenue décidément « leader » de la société de Melun, donnait des fêtes, organisait des loteries et des ventes de charité.

Aujourd'hui il s'agissait d'envois à faire à l'armée d'Italie.

On avait frappé à toutes les portes, sollicité le ban et l'arrière-ban des amis, mis à contribution les fournisseurs. Les dons les plus variés, les achats les plus disparates encombraient les vastes pièces de réception du rez-de-chaussées. Il fallait étiqueter, empaqueter, adresser tout cela.

Les danseuses et les danseurs de l'hiver dernier étaient réunis de nouveau chez Mme Chavigny, emballant avec le même brio, la même gaieté, les boîtes de fins cigares et les paquets de charpie confectionnée par les enfants de l'hôpital. Des mains chargées de diamants ficelaient un ballot de grossières ceintures de flanelle ; des doigts qui n'avaient jamais manié que la plume ou le crayon clouaient bravement des caisses de cognac ou de vin de Champagne.

Mme Chavigny se multipliait, dirigeant les travaux et parfois les interrompant pour offrir à ses collaborateurs un lunch réconfortant. A peine avait-elle eu le temps au débotté d'embrasser sa nièce. Vite elle l'avait quittée pour retourner à sa besogne, emmenant avec elle René, fier de l'aventure et charmé de compter parmi les emballeurs.

En proie à un terrible accès de goutte, M. Chavigny, que tout ce remue-ménage excédait maintenant, se tenait assez mélancoliquement dans une des chambres du premier étage. Pendant deux jours, Louise fut sa fidèle compagne, rappelant le passé, parlant d'Henriette, de Madeleine, parlant aussi de ses soucis, des craintes au sujet de son mari, faisant sourire son oncle en lui racontant sa visite au cousin Duponchel. Ah ! combien il eût voulu la retenir près de lui ! mais Louise, inquiète de ne recevoir aucune nouvelle d'Henriette, arracha dès le troisième jour René à ses emballages et partit avec lui pour Chaumont.

V

Mort à son poste

« La vie du médecin est un champ de bataille, » avait écrit à son cousin le major du 46e.

Et le pauvre Sommer se le répétait tristement en portant la main à son cou, où il ressentait une douleur assez vive.

Il écoutait le babil joyeux de sa Madeleine jouant sous ses fenêtres et préparant, près de son petit jardin, le jardin de René, opération qui consistait à y planter les fleurs d'un bouquet enlevé au salon pour cause de vieillesse. Il entendait la voix d'Henriette donnant des ordres pour l'arrangement de la chambre d'amis et le bruit énergique du balai et de la brosse de Trinette, qui frottait le parquet, battait les rideaux et les tapis avec sa conscience habituelle. Son cœur se serrait en songeant à la possibilité de quitter ce doux nid, et il attendait avec impatience parrain Lefebvre qui avait promis à la petite fille d'amener marraine Lefebvre avant le dîner.

(*A suivre*) CHARLES DE VITIS.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
CACAO D'AIGUEBELLE
Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE
TÉLÉPHONE 11-26 631

Le gérant : Ch. VERIN.
Imp. *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, LILLE.